

Le Temps Monde : Turbulences et Porosités

Fantômes d'aventure et d'héroïsme

Autour de la tentative espagnole de conquête du Cambodge 1593-1598

Jean-Noël Sanchez
CHER

*Il y a deux sortes de temps
Il y a le temps qui attend
Et le temps qui espère.*
Jacques Brel, *L'Ostendaise*

Dans le cadre de l'expansion mondiale de l'Espagne au XVI^e siècle, la colonisation des Philippines constitue un cas de figure particulièrement intéressant du point de vue du rapport d'un espace à sa temporalité.

En effet, dans la mesure où ce territoire insulindien, reconnu comme potentiellement espagnol dès 1521, n'est réellement colonisé qu'en 1565, on peut considérer qu'il se construit dans les lointaines Amériques avant de voir effectivement le jour, puisque les quarante années d'apprentissage de colonisation mexicaine qui séparent ces deux dates vont fortement préconfigurer l'expérience espagnole en Asie.

En outre, si le XVI^e siècle ibérique voit déjà se déployer un Espace-Monde, l'avènement d'un Temps-Monde est quant à lui encore impossible, tout au moins en ce qui concerne une structure politique aussi centralisée que la Monarchie Catholique espagnole. Ainsi, ce sont bien les Philippines et les deux ans et demi en moyenne que requièrent un aller-retour de correspondance avec la métropole, les Philippines et le creux temporel de près de cinq mois que représente la traversée de l'Océan Pacifique¹, qui marquent le véritable point d'inflexion de cette impossible globalisation.

Or, c'est depuis cet espace à la temporalité si problématique qu'un singulier épisode de l'histoire ibérique va avoir lieu à la fin du XVI^e siècle : une tentative de soumission du Cambodge², un épisode réputé constituer paradoxalement la dernière conquête de type américain. S'agirait-il donc là d'une réplique lointaine de la geste américaine des décennies 1520-1530 et, par là même, d'un quichottesque anachronisme ?

Cette intervention s'attachera à saisir les différentes temporalités qui convergent à cette opération : le temps de l'expansion coloniale espagnole, mais aussi ceux de la présence portugaise en Asie (c'est en effet un aventurier portugais qui est à l'origine du projet) et des intervenants autochtones, puisque cet épisode va impliquer le royaume du Cambodge, mais aussi la Thaïlande, ainsi que des protagonistes philippins, chinois et japonais. Il s'agira aussi et surtout de circonscrire les événements dans la propre temporalité des Philippines espagnoles, entre deux phases bien distinctes : les utopiques projets de conquête de la Chine des années 1580 et la dure réalité de la compétition avec les forces hollandaises au début du XVII^e siècle. Enfin, cette exposition se conclura sur la mémoire esthétique de ces événements à travers une courte analyse des œuvres littéraires qu'ils ont pu susciter.

¹ La suite des vers de Brel cités en incipit n'est-elle pas : « *Il y a deux sortes de gens / Il y a les vivants / Et ceux qui sont en mer* » ?

² De fait, c'est à une plume espagnole que l'on doit la première description occidentale du site d'Angkor.